

Quand deux enseignantes se mobilisent pour les jeunes artistes

Dorothee Rihert de l'école du Buisson et Dominique Soubrevilla du collège Marguerite de Navarre racontent leur parcours d'enseignement auprès de jeunes atteints de troubles de la sphère autistique.

Depuis une dizaine d'années, Dorothee Rihert et Dominique Soubrevilla enseignent en ULIS (Unité Localisée en Inclusion Scolaire), section intégrée dans un établissement scolaire traditionnel. Les jeunes artistes étaient autrefois écartés de toute possibilité d'accueil et de suivi dans les structures habituelles. Seules les camisoles chimiques et les hôpitaux spécialisés détenaient 'la vérité'. Inlassablement, parents et associations se sont battus pour faire reconnaître les droits élémentaires de ces laissés pour compte. Bien sûr, il reste beaucoup à faire.

Poser rapidement un diagnostic

C'est le hasard qui, au cours de leur carrière, a provoqué le déclic. Face aux problèmes vécus par les enfants autistes et les parents, elles se sont rendu compte « qu'il y avait quelque chose à faire ». Une formation spécialisée pour l'une, un Diplôme Universitaire pour accompagnants, dont l'Université de Pau peut être fière, pour l'autre, ont mobilisé toute leur énergie, tout cela facilité par la bienveillance de l'Éducation Nationale.

Elles décrivent, non sans une pointe d'émotion, la confirmation faite aux parents des problèmes lourds qui affectent leur enfant. Plus vite le diagnostic est posé, meilleures sont les chances de progression. L'Équipe du Suivi de Scolarisation (ESS), la MDPH 64 (Maison départementale des personnes handicapées), la CDAPH (Commission des Droits et de l'Autonomie des



Dominique Soubrevilla et Dorothee Rihert se sont formées spécialement pour enseigner auprès des jeunes artistes. © DOMINIQUE DELALANDE

LES PROGRÈS SONT IMPRESSIONNANTS, DANS LE COMPORTEMENT ET LES CONNAISSANCES.

personnes handicapées) s'unissent pour épauler les demandeurs.

L'intervention d'AVS (auxiliaire de vie scolaire) est décidée, puis mutualisée (en charge de plusieurs jeunes) ou individualisée (en fonction du handicap). Seule l'Inspection Académique affecte les jeunes dans les établissements scolaires.

Les pédagogues confirmées que sont Dorothee Rihert et

Dominique Soubrevilla décrivent les progrès impressionnants, dans le comportement et les connaissances des jeunes. Un élève va même intégrer une Seconde à Louis-Barthou.

Au début, un autiste peut avoir une peur de se rendre d'un endroit à un autre, un autre peut éprouver des angoisses paralysantes. Les progrès sont tels que ces élèves suivent l'emploi du temps de la classe où ils sont affectés et bénéficient du soutien spécifique. Exercices pratiques de la vie courante, utilisation d'ordinateurs, de tablettes voisinent avec les moments où tout élève vient participer à leurs activités du midi.



Un groupe de travail pour formuler un vade-mecum

Franck Peyrou, Inspecteur de l'Éducation Nationale chargé des handicaps, a pris à bras-le-corps ce problème et peut s'enorgueillir des résultats positifs rencontrés. Le fait d'avoir les collaborations de Dominique Lagrange, directeur MDPH 64, de Christian Sottou, président d'Autisme Pau-Béarn, et la venue fréquente à Pau de Danièle Langlois, présidente d'Autisme France, sont un plus. Pour l'heure, a été mis en place un groupe de travail, composé de cadres pédagogiques et d'intervenants qualifiés, pour formuler un vade-mecum destiné à éclairer les accompagnants dans le parcours pédagogique suivant les exigences du GEVASCO. Des référents expérimentent, les conclusions tirées et qui seront proposées aux instances hiérarchiques compétentes. « Bien cerner les problèmes c'est déjà entrevoir les solutions » précise-t-il.